

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931-01-10

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931-01-10, 1931-01-10.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13565>

Copier

Information sur la lettre

Date 1931-01-10

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

10 janvier 1931

Bien cher ami

Je me suis vu une vive reconnaissance pour votre
délicate charité = envoyer des livres à un malade.
Rien de romanesque comme se voir arriver sur
son lit un paquet de livres. Il est vrai que depuis
plus de six semaines j'ai appris à goûter les
plaisirs que notre première vitalité ordinaire ne
soupçonnerait pas = chercher un livre nouveau,
ouvrir son mystère en tranchant des coups-papier.
Chaque jour je compare un défilé de vert
de feuillage de l'olivier au vert de l'orange,
ma fenêtre ouverte sur le jardin offrait à...

un me deux de ces nobles enfants des
terroirs méditerranéens. Et j'admire aussi
longuement l'union entre ces deux éléments, splendides
sterile offerte non à l'espace, mais au paradis
supérieur, mais que je suis bien "en marge" et
pas à fait en situation d'apprendre, si j'en
étais sûr, le bon usage de ces richesses.

Pour consolider mes amis, Marquise
m'a fait de longues lettres ces temps derniers.
Il a répondu au Opéra, Marquis & D'Orléans, de
Paris et de Paris. Toujours cette activité
effrayante de l'esprit, cette hardiesse, cette rapidité,
ce mysticisme. Et quel beau visage tout
modèle par l'ardeur spirituelle, par l'élan
saisissant de l'âme. Il s'est excusé de ne pouvoir

leur venir donner encore ce que son attention
de lui. Il m'a prouvé qu'il s'agit de son temps
à Paris. Il a tout de même et de labeur : une
si forte dévotion à son intérêt matériel,
politique, spirituel et de tout le monde arabe puis
en fait plus rien donner à l'économie d'écrire
Mais nous pouvons compter sur ce que sa nature
n'a pas de parties guéries, qu'il se connaît par le
livre et par son intérêt est constant.

En Russie, — où il lui est arrivé
les mentors politiques les plus romanesques,
tentatives de séduction en shopping par une
fille-fleur de la Tchécoslovaquie (cette autre union),
il a vu un spectacle qui l'a comblé : un peuple
s'offrant en sacrifice pour approcher les autres
nationales de l'argent, une tension
à la 1792 repart dans l'immense République

Il est bien qu'il y a bien des chances pour
que remonte le plan des Cinq Ans : alors
l'industrie nationale bourgeoise en vaillera sur
ses bases et nous assisterons peut-être à l'horrible
explosion des Citroën et des constructeurs se-
tants. Je voudrais bien savoir ce que dira ton
ami Marin, si il lui fait ce rapport —

Son voyage en Perse, à mon grand plaisir,
l'a amené à reviser les idées un peu défavorables
— à mon sens trop faussées, — qu'il se faisait
auparavant sur les Iraniens. Il voyait en eux des
vilulites et se contentait, s'abandonnant sans la
delectatio morosa et pour être trop persuadé
que le sekou universel s'offre à la paucité
aucun élément stable, s'abandonnant sans une
indolence de sérénité pourfendre. Il leur opposait
l'austérité du sein égyptique arabe.

Maintenant il leur pardonne beaucoup, en
raison de la limpidité incomparable de la lumière
sur ces hautes plateaux, de l'air de spiritualité
qui enveloppe les paysages & les monuments et
qui console ce détachement par exaltation
pureté. Et puis ce peuple délicat met de la
poésie dans tous les actes de sa vie. Pres de Lourdes
il était allé visiter le humble village où naquit
M^r Halley. Il y rencontra un servile qui
parcourait les montagnes du Farn, venant se
Kirman et se plaindre encore : ce saint homme
vivait d'aumônes et aux paysans qui lui faisaient
la charité, il recevait pour s'acquitter et les
rembourser quelque peu de obscurs prières mystiques

de Chems edrine Tabrizi. Les deux étrangers
voyageurs, si bien faits pour se comprendre
entrèrent en colloque. Charnprou apprit au
dernier que le petit village, lieu de leur
rencontre était le bureau d'Abd Halley. Un
jeune personnage, sans s'effrayer ce détail
qu'il ignorait arriva au salon d'accueil
un poème de compagne et d'Edrine
Roumi. N'est-ce pas charmant ? Il était si
et abonde à soulever ? Hélas, au trait sensible,
ça, ne s'observait plus en Syrie où les
lacteurs de la presse qu'ils même, comme
en Occident, mais devenus le trait d'union
du peuple, où la cinema et la TSE commencent
leur œuvre d'abrutissement.

Vous me ramenez la nouvelle de Gars. J'ai
reçu de lui une lettre souloureuse, qui
a de même une grande peine. Vous savez qu'il a
une faculté exceptionnelle de souffrir, que
le moindre événement le blesse jusqu'à l'âme.
Être banni de la maison qu'il aime, plusieurs
mois de vie errante, c'a été pour lui une
véritable catastrophe. Ici que j'avais vu une
fois qui comme un enfant sur la terrasse de
Damp, jouant avec boules avec Louis Jou, il
rueux. Mais les outrages se répètent et tout le
supers se déchaîne. Il ne prend pas son parti
des conditions de la cité et de la machine à
un homme. Il offre une sensibilité d'écaille
à toutes les flèches du sort.

Le petit Laurence, au bord du Lac de Syrie

Le Numéro de septembre de la NRF ne m'est parvenu qu'après un certain retard. Je vous en prie de m'en adresser un exemplaire. Je vous en prie de m'en adresser un exemplaire.

me "à confier" d'un mot timide qu'il était très impatient de voir paraître les poèmes que vous avez acceptés de sa main. Puis-je vous demander d'avoir un regard spécialement favorable pour ce fils d'Apollon qui débute ici "le bijou perdu de l'antique Palmyre", "Laurentie", "Schelade"? Et savez-vous que la mystérieuse, l'impenetrable Hama, où ne vivent peut-être pas plus de six européens compte une jeune femme de talent: Jean Gauchon, auteur de Bourgeois de Calcutta. Dans le premier numéro de l'Almanach des Champs, Henri pour qui le connaît encore mieux que moi le tient pour un esprit d'une rare distinction.

Avez-vous lu le journal d'un demi-siècle. De plus fort en plus fort. Ce qu'on n'aurait pas pu penser est arrivé: Cocteau écrit un livre sur l'homme qui déstabilise la France et la galle! Cela fait penser à l'homme qui a fait rire la schale de Paris. Il revient à Cocteau à donner pour sa bêtise. Elle est suivie de Dostoïevsky le signe en amour. Les amours de l'opium ne sont pas encore classés.

J'ai été aussi le monde manifeste la surréalisme. Quelle misère. Et ce sont ces poètes qui nous promettent comme Kiriloff l'éternité rendue présente!

Acceptez, bon cher ami, pour vous et ceux qui vous sont chers, la vôtre de ma fidèle et reconnaissante amitié.

POUMOU